

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 22,

Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont

annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
EDOUARD ROUVETRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 Id.
Trois Mois 3 Id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 16 Août 1887

NOUVELLES LOCALES

Les cérémonies religieuses annoncées dans notre dernier numéro en l'honneur de saint Laurent, ont eu lieu à l'église Saint-Charles avec solennité, au milieu d'un grand concours de fidèles. De nouvelles litanies et une cantate célébrant les gloires du saint et vaillant martyr de la foi, ont été chantées avec beaucoup de goût par la maîtrise et des amateurs, dont le concours gracieux donnait à la cérémonie un attrait inusité.

Hier, la fête de l'Assomption a été solennisée dans toutes les églises de la Principauté avec tout l'éclat accoutumé. A la Cathédrale, une fort belle messe en musique de Delibes a été bien exécutée par la maîtrise conduite par M. Bellini, maître de chapelle.

La grand'messe était chantée par M. le Curé-Archiprêtre Ramin.

A Saint-Charles, un groupe de chanteurs amateurs a interprété d'une façon remarquable la messe de Gounod. Partout et à tous les offices, l'affluence était considérable.

Dimanche prochain, à la Cathédrale, après les vêpres, aura lieu la procession traditionnelle en l'honneur de saint Roch.

La réapparition de l'étoile de Bethléem, après une absence de 315 ans, intéresse les astronomes du monde entier. Elle est visible dans la constellation de Cassiopée, qui se trouve dans la voie lactée. Cette constellation se compose de cinq étoiles d'une grande beauté, affectant la forme d'une chaise renversée.

Après le curieux spectacle de l'éclipse de lune dont nous avons joui il y a quelques jours, il nous est donné, depuis avant-hier soir, d'assister à un phénomène météorologique des plus intéressants : l'apparition d'un riche essaim d'étoiles filantes qui porte le nom de *Courant de Saint-Laurent*. Pendant une bonne partie de la nuit, des météores, partant de 40 points différents, sont lancés dans toutes les directions du firmament, pareils aux fusées d'un gigantesque feu d'artifice.

Ce spectacle toujours nouveau tient en éveil un grand nombre d'amateurs dont les regards se portent surtout sur les constellations de Persée et de la Baleine, qui sont les points radiants principaux d'où partent à cette époque les étoiles filantes.

Les savants ont expliqué d'abord les phénomènes des étoiles filantes par toutes sortes d'hypothèses. Les uns y ont vu des produits d'éruptions volcaniques qui auraient lieu dans les planètes et dans la lune; d'autres, des vapeurs métalliques condensées dans les régions supérieures de l'atmosphère et rendues lumineuses par l'énergique frottement de l'air qui suit le mouvement de rotation de la terre.

Or, d'après les travaux les plus récents, il est aujourd'hui généralement admis que les étoiles filantes sont des corps de petites dimensions, dont quelques-uns de la grosseur de cailloux ordinaires qui circulent entre les orbites des planètes. Ces corps traversent de temps en temps notre atmosphère et là, sous la pression de l'air, s'embrasent et ordinairement se consomment entièrement avant d'avoir eu le temps de toucher la terre. Tant qu'ils n'ont pas touché le sol, ils gardent le nom d'*étoiles filantes*; quand ils viennent à tomber, ils sont éteints ou encore enflammés. Eteints, ils s'appellent *aérolithes* et enflammés ils reçoivent le nom de *bolides*.

Presque toutes les nuits, on peut observer des étoiles filantes; on en apercevrait aussi pendant le jour si la lumière du soleil, dont l'espace est inondé, n'empêchait de les voir, comme il empêche de voir les étoiles fixes. Mais, chose singulière, qui est aujourd'hui parfaitement constatée, le nombre de ces apparitions ou chutes éprouve chaque année des recrudescences qui se reproduisent constamment vers les mêmes dates; ces dates sont le 10 août et le 13 novembre. Ainsi, vers les 9, 10 et 11 août de chaque année, puis vers les 11, 12 et 13 novembre, voit-on beaucoup plus d'étoiles filantes qu'à toutes les autres époques de l'année.

Le nombre en varie lui-même tous les ans; on a lieu de croire que son maximum revient tous les trente-quatre ans. Toutefois, le nombre des étoiles filantes en novembre, après avoir augmenté chaque année jusqu'en 1833, a diminué depuis, et à cette époque les étoiles cessent de se montrer avec la même régularité que le maximum d'août.

Chez les anciens, l'apparition d'une étoile filante présageait pour le cours de l'année la mort d'un haut personnage. Le présage était d'ailleurs fondé, car il n'est pas d'année qui ne voie filer un certain nombre d'étoiles et mourir un certain nombre de hauts personnages.

Une éclipse totale de soleil aura lieu le 19 août prochain.

Le commencement de l'éclipse centrale aura lieu

à 3 heures du matin; le soleil se levant à 4 h. 59, Paris ne verra l'éclipse — en partie — qu'à 5 h. 24.

La ligne de centralité du phénomène passera par Berlin, se dirigeant vers le nord-est, pour traverser la Russie, et de là, gagner la Mandchourie et le Japon.

C'est en Russie que la zone de l'éclipse atteindra sa plus grande largeur (220 kilomètres), et c'est également en Russie, sur les confins de la Sibérie, que le phénomène pourra être le mieux observé.

La durée de ce phénomène astronomique — qui est très rare — sera, à Perm, en Sibérie, de 173 secondes, et c'est dans cette ville que les astronomes de tous les pays du monde se sont donné rendez-vous pour une observation après laquelle ils soupiraient depuis longtemps.

Les concerts du Casino, ceux du soir surtout, sont suivis avec empressement par la foule des dilettanti qu'attirent la fraîcheur des jardins qui ornent les terrasses et la variété des programmes toujours composés avec goût.

Un conseil pourtant à M. Bonnaud, qui dirige consciencieusement notre orchestre : Certains morceaux ne sont pas assez enlevés. Est-ce l'effet de la température? Ainsi, dimanche, la fantaisie sur *Faust* et l'ouverture de *Zampa* ont été mollement exécutées.

En revanche, le *Fremersberg* obtient, chaque fois qu'il est joué, un succès de bon aloi. Ce morceau à effet est devenu populaire à Monte Carlo.

Les bals donnés sur la place Sainte-Barbe et à Monte-Carlo à l'occasion des fêtes de la Saint-Roman, continuent à jouir de la vogue du public. De part et d'autre, rien n'est négligé pour la justifier. Nos félicitations à nos jeunes sociétés organisatrices.

On nous prie d'annoncer une tombola organisée par la Société des bals de la place Sainte-Barbe, au profit des œuvres de bienfaisance de la Principauté. Le tirage aura lieu dans la première quinzaine du mois prochain. Nous indiquerons dans notre prochain numéro l'endroit où seront exposés les lots. 200 numéros gagnants.

Prix du billet : cinquante centimes.

On annonce la mort, à Paris, de M. Padeloup, célèbre par l'organisation des concerts populaires auxquels il a donné son nom.

M. Padeloup a dirigé une saison les représentations théâtrales de Monte Carlo.

Le *Lyon-Médical* donne un moyen aussi simple qu'économique de se débarrasser des cousins, qui pullulent à cette époque de l'année et dont les piqûres sont si désagréables.

Il suffit de verser dans une soucoupe un peu d'eau phéniquée à 4 %. Avec le bout des doigts trempés dans ce liquide, on asperge les deux côtés du traversin, le haut de la couverture, le pourtour du rideau et le mur avoisinant le lit; on s'en applique un peu, si on veut, sur le visage, et après cela on est sûr de dormir tranquille. On a établi une sorte de ligne de défense que les terribles cousins n'osent pas franchir.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Toulon. — L'escadre d'évolutions de la Méditerranée, commandée par le vice-amiral Peyron, a mouillé hier mardi sur rade de Toulon.

A moins de nouveaux ordres, l'escadre séjournera dans cette rade jusqu'aux premiers jours de septembre. Elle se rendra, selon la coutume, au golfe Juan pour l'inspection générale du commandant en chef.

Nice. — M. Frette, inspecteur du service des enfants assistés en Corse, est nommé en la même qualité à Nice en remplacement de M. Saétone, mis en disponibilité, sur sa demande, pour motifs de santé.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Paris, le Paris qui fait les beaux jours sur les rives de la Seine et les belles chroniques dans les journaux, est au bord de la mer. Grâce aux vacances arrivées et à la facilité des communications, il n'est personne, grand ou petit, qui ne se donne, en cette saison de canicule, la jouissance d'un déplacement. Les plages de l'Ouest sont toujours le point vers lequel converge la majorité des touristes parisiens. L'Océan a pour l'habitant de Paris un attrait irrésistible. Il lui faut, au mois d'août, l'onde amère, quitte, dès qu'il l'a sous les yeux, à n'en savoir que faire.

Pour le plus grand nombre des Parisiens, en effet, habitués à une vie active, intellectuelle, l'existence aux bains de mer, appelée comme une jouissance, devient bientôt une véritable épreuve des plus dures à subir. Durant les premiers jours, on goûte avec une sorte de fièvre les loisirs que vous fait la vie aux bains de mer. Il y a là l'attrait de la nouveauté. On ne veut plus entendre parler de ce Paris de malédiction qu'on a fui; on se dérobe aux journaux, l'arrivée d'une lettre fait pousser un soupir. Le boulevard et tout ce qui s'étale le long de ses trottoirs apparaissent comme un rêve importun auquel on veut échapper. Puis, quelques jours s'écoulent, et on commence à se sentir encore plus fatigué du repos où l'on se trouve que de la vie active que l'on menait. On trouve aux journaux un aspect riant qu'on ne leur supposait plus; ce qui se passe dans cette ville quittée avec tant de plaisir vous intéresse bien plus que le bruit de la vague expirant sur la plage, et le soleil couchant abîmant ses feux dorés dans les flots.

Malgré ces coups de l'existence au bord de la mer, jamais, je le répète, l'eau salée n'a eu une vogue plus générale qu'à présent, et les plages de France refusent, en cette saison, du monde — au moins dans les hôtels qui les bordent.

C'est l'envahissement de la foule des baigneurs, du reste, qui dénature le caractère de certains *watering-places* et leur enlève leur attrait spécial. Ainsi, Deauville, dont la grande quinzaine des courses a commencé dimanche, jadis le lieu du rendez-vous, pendant ce mois-ci, des élégances raffinées, des individualités d'élite, est, surtout à présent, le théâtre d'un pêle-mêle sans relief où le monde à côté tient une très grande place. Du haut du ciel, sa demeure dernière, M. de Morny ne doit pas être content de la destinée rencontrée par cette plage qu'il avait découverte et mise à la mode en un tour de promenade. Il est vrai qu'en choisissant Deauville pour tenter d'en faire le Brighton français, le duc avait manqué

de coup d'œil. Deauville, envahi par les sables, est bien l'endroit le moins favorable aux distractions que comporte l'existence au bord de la mer. C'est seulement son champ de courses qui fait le grand renom de cette plage normande.

Les toilettes aux bains de mer, cette année, excluent les falbalas et les astragales sans fin. Le lainage blanc uni, les draps légers, la toile et la batiste, sont en grande et charmante faveur. Si les femmes s'habillent toujours bien, elles s'habillent moins à outrance. Les caisses gigantesques que transportaient en cette saison les chemins de fer, font place à des colis raisonnables, et les filles d'Eve n'ont plus l'air de mettre aux bagages un magasin de confections. L'ordre règne dans les jupes.

Malgré les vacances, la mort ne prend pas, hélas ! de congé. Elle vient d'emporter en pleine virilité, à quarante-trois ans, d'une maladie de cœur, un publiciste et un littérateur de talent, M. Albert Duruy, l'aîné des fils survivant à l'ancien ministre de l'instruction publique sous l'Empire, l'illustre historien, membre de l'Académie française. Entré à dix-neuf ans à l'école normale, M. Albert Duruy n'y acheva pas ses études, son père l'ayant appelé auprès de lui comme attaché à son cabinet. Lors de la déclaration de la guerre, il s'engagea dans le 1^{er} régiment de tirailleurs algériens, prit part aux batailles de Reischoffen et de Gravelotte, reçut la médaille militaire et s'étant déboîté le genou en voulant transporter à l'ambulance son capitaine, dont un boulet avait fracassé la jambe, fut fait prisonnier sous Sedan et interné à Mayence.

Rentré à Paris après la paix, au 18 mars, il gagna Versailles, s'engagea dans les volontaires de la Seine, et déploya cette même froide intrépidité dont il avait déjà donné tant de preuves.

La guerre civile terminée, Albert Duruy combattit le bon combat dans les journaux, notamment à la *Liberté* et à la *Revue des Deux-Mondes*, où il a publié une série d'articles sur les programmes de l'Université. Il avait entrepris d'étudier les armées de la Révolution non pas dans leur rôle militaire, mais dans leur constitution intime, leur organisation, leur recrutement, leur discipline, et les études sur *Dubois-Crancé*, sur *Hoche*, sur le brigadier *Muscar*, qu'il a publiées, montrent le grand parti qu'il aurait su tirer de ce plan. La mort est venue interrompre ce beau travail et le laisser à l'état de fragments. Ce qu'elle n'anéantit pas, c'est la sympathie qui entourait Albert Duruy pour la loyauté de son caractère, la noblesse de son cœur. Ce n'était pas seulement un esprit vaillant, c'était une âme bien trempée que le regrette défunt, et on trouvait en lui une de ces natures d'élite qui se font trop rares à cette époque d'abaissement des caractères.

La perte de son fils vient ajouter une nouvelle épreuve à la vieillesse de l'ancien ministre déjà frappée par la mort d'un fils et d'une fille. Son fils Georges, heureusement, lui reste, Georges, qui a conquis dans le roman la réputation que son frère était en train d'acquiescer comme historien, et dont les qualités de cœur sont également à la hauteur de celles de l'esprit. Il en donne la mesure dans son dernier volume que tout le monde emporte aux bains de mer : *L'Unisson*. Puisse son affection, aidée par les témoignages de sympathie qui affluent de toutes parts auprès de M. Duruy, adoucir la douleur de l'illustre historien et lui permettre d'en supporter le poids !...

BACHAUMONT.

CAUSERIE

Les Visites

Il y a deux sortes de visites : 1^o celles qui ne sont pas motivées ; 2^o celles qui le sont, et ces dernières sont indispensables pour les gens qui ont du savoir-vivre.

Inutile de dire qu'on ne se présente jamais chez les gens sans un costume décent. Pour les hommes, la redingote peut suffire. Quant aux dames, elles peuvent aller rendre visite le matin en demi-toilette (nous ne disons pas *en négligé*), et, le soir, en toilette, mais non pas la brillante parure qui est réservée au bal et à la soirée dansante.

Une visite reçue doit être rendue dans tous les cas possibles, à moins qu'il n'y ait une grande disproportion de rang.

Ne rendez jamais une visite dans des moments inopportuns, comme à l'heure du dîner, du déjeuner et du travail.

S'affranchir du devoir des visites est une chose que la société pardonne seulement aux gens d'un grand mérite ; mais ces gens-là ne doivent rien lui demander, car elle ne leur accorderait rien, malgré leur mérite.

Les visites forment, dans la société, un lien qu'on ne peut rompre qu'en rompant avec elle.

Les visites les plus indispensables sont : 1^o celles du jour de l'An ; 2^o celles de digestion, c'est-à-dire celles que vous devez après une invitation, que vous ayez acceptée ou non ; 3^o celles qui sont motivées par un événement capital, heureux ou malheureux, tel que : mort, mariage, naissance, fortune, revers, destitution, nomination, etc.

Cependant, si votre connaissance est nommée ministre ou autre chose d'approchant, écrivez et ne faites pas de visite, car on pourrait vous prendre pour un solliciteur. Remettez votre visite au moment où votre connaissance aura perdu sa place.

Une lettre de faire part exige toujours une visite.

Une visite de cérémonie ne doit jamais durer plus de dix à quinze minutes, à moins de circonstances extraordinaires. Vous pouvez la faire durer cinq minutes de plus si l'on vous engage à rester.

Si vous voyez le maître de la maison tirer un papier de sa poche, chercher sur son bureau, regarder la pendule, avoir un air distrait, faire tourner ses pouces l'un contre l'autre, battre la mesure sur le parquet avec sa botte, prendre les pincettes pour attiser un feu qui n'en a pas besoin, etc... allez-vous en, n'y eût-il que cinq minutes que vous fussiez arrivé.

L'art suprême du visiteur est de savoir se retirer à propos. En fait de visites d'apparat, les meilleures sont les plus courtes.

Le moment précis où vous vous ennuyez est aussi celui où vous commencez à ennuyer les autres. Retirez-vous.

S'il arrive une visite qui paraisse faire plaisir, restez encore deux minutes et retirez-vous.

Dans une visite, après lettre de faire-part, il faut savoir arranger sa physionomie comme sa toilette, selon les circonstances.

Pour un enterrement, soyez très triste devant l'héritier d'un mort riche, vantez beaucoup les vertus du défunt ; ce sera venir en aide à l'héritier.

S'il s'agit d'un parent qui n'avait pas le sou, parlez de l'opéra, du bal, de l'auteur à la mode, et pas un mot du mort, vous mettrez votre hôte dans la position de ne pas mentir en jouant l'affligé.

Les visites à la suite d'un concert, d'un bal, d'une soirée dansante, d'un dîner, doivent se rendre dans la huitaine au plus tard.

Quand vous ne trouvez personne, laissez votre carte et pliez un des coins en oreille.

La carte de bon ton contient imprimés votre nom et votre demeure sans autre chose.

La carte d'une dame ne contient que son nom, et non sa demeure.

Si elle contient votre profession, c'est un prospectus.

Lorsqu'il arrive un visiteur, si c'est un homme, tous les hommes doivent se lever ; si c'est une femme, les hommes et les femmes se lèvent.

Si le visiteur s'approche pour saluer une dame, elle se lèvera à demi, et fera une inclination de tête pour répondre à son salut.

S'il n'y a que vous de visiteur dans un salon, laissez-vous reconduire jusqu'à la porte du salon, mais pas plus loin.

Si vous recevez la visite d'un homme de rang supérieur, reconduisez-le jusqu'à l'escalier. Si vous espérez en obtenir quelque grâce, accompagnez-le jusqu'à sa voiture.

Même politesse pour les dames, lors même que vous

n'en attendez rien. Offrez votre bras pour descendre l'escalier.

S'il y a beaucoup de monde dans le salon et que la conversation soit vivement engagée, éclipez-vous doucement sans rien dire, afin de ne déranger personne. C'est un peu leste, mais jusqu'à ce jour c'est encore permis. Quand vous recevrez une visite, fût-ce celle d'un créancier, prenez un air très gracieux, allez le recevoir à la porte, priez-le de s'asseoir, approchez-lui vous-même un fauteuil, mettez-le à la place d'honneur.

Ne laissez jamais vos visiteurs seuls sous quelque prétexte que ce soit, fût-ce même sous celui de reconduire un prince.

Une maîtresse de maison doit quitter sa broderie, ou tout autre travail quand elle reçoit une visite, et ne reprendre que si le visiteur est un ami intime et qu'il l'on prie.

FAITS DIVERS

On lit dans plusieurs journaux :

Par ordre du ministre de la marine, des expériences vont être faites à bord de quelques navires de la flotte sur les effets de l'huile employée pour calmer une mer agitée.

La Société centrale de sauvetage des naufragés fait également des expériences avec les canots de sauvetage des stations de Dunkerque, Calais, Audierne et Etal. On pense que les résultats permettront à la Société de généraliser l'emploi de l'huile dans toutes les stations du littoral.

Lorsque des observateurs de peu d'autorité annoncent qu'en répandant quelques cruches d'huile sur la mer en courroux, ils avaient instantanément apaisé la tempête, nous fîmes part de cette nouvelle à nos lecteurs avec les réserves imposées à tout critique sérieux. Depuis cette époque, vieille déjà de quatre ou cinq ans, de nombreuses observations, tendant à confirmer les premières, ont été communiquées à la presse et aux sociétés savantes; mais la dernière de ces communications, que l'Académie des sciences a reçue de M. l'amiral Cloué, démontre définitivement la valeur du nouveau moyen de conjurer les dangers que les grosses mers font courir aux navires, et l'amiral a poussé ses études assez loin pour tracer quelques règles, que nous croyons très utiles de porter à la connaissance de tous les marins.

Disons d'abord que la nouvelle étude de l'amiral Cloué a pour base l'analyse des rapports de deux cents expériences faites, soit à bord des navires de long cours, soit avec des canots de sauvetage, ou, enfin, à l'entrée des divers ports d'Angleterre et d'Ecosse. De l'analyse de ces deux cents rapports, réunis par le zèle de l'important bureau hydrographique de Washington, M. Cloué a tiré des déductions que l'on peut résumer ainsi :

1° Le *filage* ou l'*épandage*, — je demande bien pardon de ces deux mots barbares à notre ami Gramont, qui m'en trouvera sans doute de plus harmonieux, pour peu qu'il veuille s'en donner la peine, — le filage de l'huile diminue considérablement le dangereux effet des grosses lames de la mer en supprimant le *brisant* qui les couronne.

2° Le moyen le plus généralement adopté, qui paraît actuellement le meilleur pour répandre l'huile, consiste dans un sac de forte toile à voile, d'une capacité d'environ dix litres, rempli d'étoupes saturées d'huile; on complète l'appareil en versant de l'huile sur toute la surface du sac; celui-ci étant fermé solidement, on perce son fond de plusieurs trous avec une aiguille à voiles.

3° Quand on a vent arrière et que la mer semble toujours prête à ensevelir le navire, on place un de ces sacs à la traîne, à chaque angle de la poupe ou un peu plus de l'avant.

4° Si le navire est à la cape, on suspend un sac au bossoir du vent, et d'autres sacs, de dix en dix mètres, à peu près, de façon à ce qu'ils touchent l'eau au roulis. — Il est arrivé à plusieurs bâtiments de pouvoir utiliser le filage de l'huile avec vent de la hanche et même vent de travers, ce qui leur a procuré le grand avantage de faire de la route, au lieu de perdre du temps en restant à la cape.

Depuis plusieurs années, les canots de sauvetage de

l'Australie sont exercés à franchir les récifs, pendant les mauvais temps, à l'aide de l'huile qu'ils répandent. Ils le font sans courir aucun danger, et sans embarquer une goutte d'eau; l'huile trace au milieu des brisants comme un chemin uni, de chaque côté duquel les lames déferlent avec violence.

Des sauvetages d'équipages en détresse ont été effectués pendant un coup de vent par des embarcations très petites, sans qu'elles aient couru aucun danger; les deux navires étant en panne très près l'un de l'autre, l'huile répandue par celui qui était sous le vent avait formé entre eux une large nappe unie, offrant toute sécurité aux canots.

Tous les rapports signalent la merveilleuse rapidité avec laquelle l'huile se répand sur la mer, et un grand nombre de capitaines proclament hautement qu'ils n'ont dû le salut de leur navire qu'à l'huile qu'ils ont répandue.

Toutes les espèces d'huile ont été mises en usage, avec des succès variés, jusqu'aux graisses fondues des cuisines; cependant, celles des phoques et de marsouins ont été reconnues supérieures, et l'on en conçoit assez facilement la raison: dans les latitudes froides, il est important que l'huile ne se fige pas trop facilement, comme cela arrive aux huiles végétales; les huiles minérales, quoiqu'elles aient donné plusieurs fois de bons résultats, sont trop légères et n'ont pas une cohésion suffisante pour former à la surface de l'eau une pellicule, une sorte de membrane bien continue sur laquelle l'air glisse sans pouvoir briser l'eau. La minceur de cette pellicule est telle parfois, que l'imagination a peine à la concevoir: on a calculé qu'elle pouvait n'être qu'un quatre-vingt-dix millième de millimètre!

Cette énorme propriété d'expansion explique combien est relativement petite la quantité d'huile consommée dans les expériences réalisées: dans 30 des 200 rapports analysés par l'amiral Cloué, cette quantité mesurée a été la suivante:

17 navires fuyant vent arrière ont dépensé 1 litre 83 d'huile par heure; 11 navires à la cape en ont dépensé 2 litres 70, — et, enfin, deux canots de sauvetage, 2 litres 75.

Il est vraiment admirable qu'avec un moyen aussi simple et avec une aussi faible dépense, on puisse presque sûrement, d'abord, préserver la vie des hommes, et, ensuite, sauver de la destruction un matériel d'une valeur considérable. Aussi, n'hésite-t-on pas à conclure avec l'honorable auteur du mémoire que nous venons d'analyser succinctement, que « le filage de l'huile s'impose, désormais, à tout navire que les lames menacent d'envahir ».

Il est inutile d'ajouter, d'ailleurs, que les procédés d'application de ce merveilleux moyen, relativement nouveau, se perfectionneront encore, sans doute, quand il sera entré dans la pratique générale.

VARIÉTÉS

Hygiène usuelle

Le retour de la saison chaude rend aux bains froids leur clientèle accoutumée. Bien des gens vont demander à la mer de les débarrasser de l'excès de chaleur dont chacun souffre plus ou moins, mais il règne à ce sujet tant de préjugés erronés et des habitudes si contraires aux données d'une sage hygiène, que le moment nous paraît venu d'en dire quelques mots.

Remarquons, tout d'abord, que c'est sur la peau, cette surface qui nous met, pour la plus grande part, en rapport avec le monde extérieur, et par la peau que les bains froids agissent. Cette enveloppe, la plus superficielle de notre corps et qui est pour nous comme un premier vêtement, se trouve être, en effet, le principal régulateur de notre température. Celle-ci, comme on sait, est sensiblement constante, en l'état de santé, et reste, l'été comme l'hiver, voisine de 37 degrés centigrades. Cette constance, nous en sommes redevables aux phénomènes d'évaporation qui, sensibles ou latents, s'accomplissent sans discontinuer

à la surface du corps et balancent, par le refroidissement qu'ils provoquent, l'action des combustions intérieures que nécessite le travail de la nutrition. Il arrive ainsi que, l'été, la quantité de sueur qui se vaporise augmente et amène un refroidissement plus grand, tandis qu'elle diminue, au contraire, pendant l'hiver. De ces alternatives résulte la fixité du niveau de la colonne thermométrique qui donne la mesure de la température du corps humain.

Mais le rôle de modérateur thermique n'est pas le seul qui incombe à la peau: elle en possède d'autres, et des plus complexes, pour en juger et apprécier, du même coup, la portée de l'intervention des bains froids. Il est indispensable de faire une courte esquisse de la structure de notre enveloppe cutanée, ainsi que des actes physiologiques dont elle est le siège.

Deux couches superposées, dont la plus extérieure est l'*épiderme*, et la plus profonde, le *derme*, entrent dans la composition de la peau.

Le derme est constitué par un lacis de tissu conjonctif et de tissu élastique, dans les mailles duquel viennent se répandre, en s'anastomosant, les dernières ramifications capillaires des vaisseaux sanguins et lymphatiques, en même temps que les ultimes divisions des nerfs. Ces derniers sont de plusieurs sortes: il y a les nerfs de *sensibilité*, chargés de transmettre au cerveau les impressions reçues du dehors, des nerfs du *mouvement*, préposés à l'exécution des ordres venus de l'encéphale, des nerfs *vaso-moteurs*, dont les uns, *vaso-constricteurs*, président à la contraction, et les autres, *vaso-dilatateurs*, à l'ampliation des vaisseaux. Enfin, il y a les nerfs *trophiques*, qui ont sous leur dépendance les actes nutritifs.

En outre de ces réseaux vasculaires et nerveux et de quelques fibres musculaires *lisses*, c'est-à-dire soustraites à l'action de la volonté, le derme renferme en abondance des *glandes sudoripares*, des *glandes sébacées* et des *follicules pileux*.

Le nombre des glandes sudoripares n'est pas, selon les évaluations les plus autorisées, moindre de 2 à 3 millions. Le tube qui les constitue a à peu près les dimensions d'un cheveu très fin. D'abord pelotonné sur lui-même, à son origine dans les profondeurs du derme, où le peloton qu'il forme prend le nom de *glomérule*, ce tube se redresse bientôt, traverse le derme et vient en forme de tire-bouchon, gagner l'*épiderme* et la surface de la peau. La longueur moyenne de ces petits tubes est de deux millimètres, si bien que si on les ajoutait bout à bout, les uns aux autres, ils couvriraient une étendue de 4 kilomètres.

La quantité de sueur produite par ces glandes est très variable selon les circonstances, et peut aller de 1 à 100. Elle est, en moyenne, de 1,300 grammes dans les 24 heures, et tient en dissolution, par kilogramme, de 15 à 20 grammes de parties solides: sels et acides du sang, albuminates, phosphates, débris épithéliaux, etc. Cette composition explique l'affaiblissement réel qu'on ressent après des sueurs abondantes, qui accélèrent le travail de dénutrition de l'organisme.

La sueur provient à la fois de la liquéfaction des cellules — dites épithéliales — qui tapissent les tubes sudoripares, et de l'eau — sérum — qui entre dans la composition du sang. La part afférente à cette dernière provenance est accrue par l'effet des grandes chaleurs, qui font affluer le sang à la peau, et par l'influence d'abondantes boissons aqueuses, qui augmentent la tension sanguine des vaisseaux.

La sueur est portée au niveau de l'*épiderme* par le petit tube dont nous avons parlé, mais ce canalicule cesse bientôt d'avoir des parois distinctes, et la sueur ne chemine plus qu'en s'infiltrant à travers les espaces microscopiques qui séparent les éléments — cellules constitutifs de l'*épiderme*. — Arrivé à la superficie de celui-ci, le liquide sudoral s'y perd comme certains cours d'eau dans les sables. Il en résulte qu'en tout temps la peau, dans sa partie la plus superficielle, est imprégnée de sueur: de là cette sensation indéfinissable de *fraîcheur vivante* que produit la peau d'une

personne saine, et qui contraste avec la sécheresse que présentent les téguments d'un *febricitant*.

Le plus habituellement, la sueur s'évapore sans qu'on s'en aperçoive; c'est la *transpiration insensible*. Ce n'est qu'exceptionnellement, par exemple sous l'influence de la chaleur ambiante, d'un travail nécessitant des efforts, ou par le fait d'un état maladif, que la sueur devient visible.

Quant aux glandes sébacées, elles sont, comme les sudoripares, répandues sur tous les points de l'enveloppe cutanée. Elles sont destinées à sécréter une matière grasse — *sebum* — qui est parfois très abondante chez certaines personnes.

Il reste maintenant à voir comment est formé l'épiderme: trois couches superposées entrent dans sa composition. La plus intérieure, celle qui est immédiatement appliquée sur le derme, les anfractuosités — *papilles* — de la surface dentelée qui termine celui-ci, cette couche dite de *Malpighi*, est constituée par des cellules cylindriques qui sont des éléments globulaires, vivants et animés d'un mouvement d'évolution permanente.

La couche moyenne repose sur la précédente, dont elle diffère parce que ses cellules, qui ont déjà perdu de leur vitalité, sont devenues polyédriques d'abord, puis plus larges que hautes, et, finalement, tout à fait plates.

Pour ce qui est de la troisième couche, qui est la plus superficielle, la plus extérieure, elle n'offre plus que des cellules aplaties, desséchées, *cornées*, réduites à l'état de simples plaques, à vitalité éteinte, dont l'albumine s'est transformée en *kératine*, sorte de déchet organique inférieur, et qui se détachent du corps au moindre frottement, sous forme d'écaillés à peine visibles, de pellicules et de débris *furfuracés*.

Au demeurant, c'est la couche de Malpighi qui est la partie agissante, vivante de l'épiderme; elle est comme la *matrice* des couches qui la surmontent. Soumise à une germination incessante, *prolifération*, elle subvient aux métamorphoses continues des cellules qui forment les couches supérieures de l'épiderme; elles fournissent leurs matériaux aux glandes sudoripares et sébacées; elle contribue ainsi pour une large part au rejet hors de l'économie des résidus organiques qui ont servi à la nutrition. Elle est donc, cette couche, un agent supplémentaire d'excrétion qui rattache l'action de la peau à celle des grands émonctoires de l'organisme, et rend cette membrane solidaire des organes de la respiration du tube digestif et des voies urinaires.

Par sa couche la plus externe, celle qui est soumise à un incessant mouvement de *desquamation*, l'épiderme est un agent de protection contre les traumatismes divers et les frottements multiples qui peuvent s'exercer sur nos téguments. Tant que cette couche est intacte, elle forme, à la surface du corps, comme un vernis imperméable et réfractaire à l'absorption. C'est cette couche qui nous permet de rester impunément dans un bain contenant en dissolution des substances toxiques, la cyanure de potassium, par exemple, qui est un des poisons les plus violents que l'on connaisse. Cette particularité de l'innocuité des bains *empoisonnés* est même, pour le dire en passant, l'un des arguments les plus puissants qu'on puisse opposer à la faculté, niée, d'ailleurs, par la plupart des physiologistes, qu'aurait la peau d'absorber, à l'état normal, les substances avec lesquelles on la met en contact.

Notons aussi que lorsque, dans les bains *maures*, le masseur qui vous frictionne vous enlève, sans que vous en éprouviez la moindre douleur, de longues lambeaux de peau qui restent fixées à ses doigts, ces fragments singuliers ne sont pas autre chose que des lambeaux de la couche épidermique dont nous parlons et dont la vapeur d'eau a hâté le détachement, qui s'est produit en *masses*, au lieu de s'effectuer sous forme des squames microscopiques, comme d'habitude.

Les détails qui précèdent, tout incomplets qu'ils soient, suffiront à donner une idée du rôle considérable qui est dévolu à la peau. Ils feront comprendre

que celle-ci n'est pas seulement un organe de protection, mais que par les rapports intimes et multiples qu'elles entretiennent avec l'innervation, la circulation, la nutrition et la calorification, elle est un des facteurs les plus importants du mécanisme merveilleux qui préside aux manifestations de la vie, dans la série humaine. Il s'ensuit, comme conséquence naturelle et obligée, que les soins à donner à la peau doivent être une des plus constantes préoccupations de l'hygiéniste. Or, parmi les mesures tutélaires dont celui-ci dispose à cet effet, les bains, surtout les bains froids, tiennent incontestablement le premier rang.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

AVIS

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables:

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 8 au 14 août 1887

VILLEFRANCHE, brick-g. *Charles-René*, fr., c. Vensan, vin.
MARSEILLE, goélette *Souvenir*, fr., c. Durand, briques.
BORDIGHERA, b. *Santa-Maria-Grazia*, ital., c. Cerulli, charbon.

CAGLIARI, b. *Maria-Italia*, ital. c. Castagnola, vin.
CANNES, b. *Saint-Louis*, fr., c. Aune, sable.
ID. b. *Dominique*, fr., c. Rodolphe, id.
ID. b. *Charles*, fr., c. Allègre, id.
ID. b. *Marceau*, fr., c. Gardin, id.
ID. b. *Virginie*, fr., c. Isoard, id.
ID. b. *Deux-Innocents*, fr., c. Arnaud, id.
ID. b. *Fortune*, fr., c. Moutte, id.
ID. b. *Jeune-Eugène*, fr. c. Bessy, id.
ID. b. *Trois-Frères*, fr. c. Castel, id.
ID. b. *Six-Sœurs*, fr., c. Balestre, id.

Départs du 8 au 14 août

MENTON, brick-g. *Charles-René*, fr., c. Vensan, vin.
NICE, goélette *Souvenir*, fr., c. Durand, sur lest.
CANNES, b. *Saint-Louis*, fr., c. Aune, id.
ID. b. *Dominique*, fr., c. Rodolphe, id.
ID. b. *Charles*, fr., c. Allègre, id.
ID. b. *Marceau*, fr., c. Gardin, id.
ID. b. *Virginie*, fr. c. Isoard, id.
ID. b. *Deux-Innocents*, fr. c. Arnaud, id.
ID. b. *Fortune*, fr., c. Moutte, id.
ID. b. *Jeune-Eugène*, fr., c. Bessy, id.
ID. b. *Trois-Frères*, fr. c. Castel, id.
ID. b. *Six-Sœurs*, fr. c. Balestre, id.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire: 65 mètres)

Aout	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL			
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir						
	8	764.8	765.1	765.2	765.2	765.3	26.4	28.7	29.2	26.5				25.2	68	Calme
9	65.3	63.3	63.4	63.7	62.6	26.1	28.4	29.1	25.2	24.9	71	id.	id.			
10	59.5	55.2	55.1	54.9	54.8	26.4	28.1	29.7	25.6	24.9	69	S E faible	id.			
11	54.6	54.6	54.8	54.9	55.3	25.2	28.4	29.2	25.8	25.6	65	Calme	id.			
12	56.7	56.9	57.4	57.7	58.1	26.9	28.4	29.5	24.5	23.8	68	S O à S S E	id.			
13	60.2	60.2	59.5	58.2	57.8	25.8	27.3	28.6	25.4	23.8	63	N O faible	Très nuageux			
14	57.1	56.4	55.8	55.8	55.4	27.4	29.5	31.3	29.2	27.7	42	N O fort	Béau			
DATES						8	9	10	11	12	13	14				
TEMPÉRATURES EXTREMES						Maxima	29.4	29.6	30.2	29.9	29.7	28.8	31.3			
						Minima	23.4	23.3	23.3	24.3	21.7	22.4				

Pluie tombée: 0mm

BAZAR
MAISON MODÈLE

MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers

Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fournitures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetteries du Pays — Roulette et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fumes-cigares et cigarettes écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

OUVERT toute l'ANNÉE
LA RÉSERVE
OUVERT toute l'ANNÉE
Située sur la plage du Canton

RESTAURANT PARC AUX HUITRES

Tenu par LE NEN

BOUILLABAISSE, DINERS SUR COMMANDE
LANGOUSTES ET COQUILLAGES

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions.
S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare, Monaco-Condamine.

N'est-ce pas aller au devant du désir intime de toutes les mères de familles que de leur donner le moyen certain de réaliser de sérieuses économies, tout en conservant l'élégance de leur toilette et de celle de leurs enfants?

Elles y arriveront sans peine en s'abonnant au *Moniteur de la Mode*, le guide, aujourd'hui, le plus autorisé en matière de modes.

La précision des descriptions de chaque toilette, la beauté et l'exactitude des gravures si nombreuses dans chacun des numéros, l'utilité incontestable des patrons établis avec un soin tout particulier, les dispenseront de recourir à des mains étrangères pour confectionner leurs vêtements et ceux de leurs enfants.

A côté de ces moyens pratiques, elles trouveront, dans le *Moniteur de la Mode*, une infinie variété de travaux de tous genres, des conseils pour l'aménagement de leur maison, et, pour reposer leur esprit fatigué de tous ces travaux journaliers, les lectures les plus attrayantes et les plus variées.

Le *Moniteur de la Mode* est à la portée de toutes les bourses.

PRIX D'ABONNEMENT:

ÉDITION SIMPLE (sans gravures coloriées)		ÉDITION N° 1 (avec gravures coloriées)	
Paris, Province, Algérie		Paris, Province, Algérie	
Trois mois	4 fr.	Trois mois	8 fr.
Six mois	7 fr. 50	Six mois	15 »
Un an	14 fr.	Un an	26 »

Pour l'étranger, le port en sus
Abonnement d'essai pour 3 mois, 4 francs. — ABEL GOUBAUD, directeur, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.
8, rue Halévy, Paris

Sommaire du n° 37 (12 août 1887), 9^{me} année:

Art et Chiffons, par Frivoline, dessin de G. de Billy. — *Gazette héraldique*, par H. Gourdon de Genouillac. — *Mœurs du jour*, *Un an après*, par Vlan, dessin de H...y. — *Pour plaire*, dessin de Sparre, légendes de Ange Bénigne. — *La déclaration foraine*, par Stéphane Mallarmé. — *La récolte du houblon*, dessin original de Lix. — *Le peintre et le sculpteur*, par Charles Simian. — *Chronique mondaine*, par Montjoye, dessin de H...y. — *Chronique du sport*, par Maubourguet. — *Chronique financière*, par Bonconseil.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco 1887